

LE TESTAMENT DU COMMANDEUR

(L'épisode qui précède a pour titre CAMILLE)

I

Cet homme, qui marchait à pas lents, une bêche sur l'épaule, une lanterne sourde à la main, un sourire narquois aux lèvres, c'était maître Pandrille.

Le digne intendant, que nous avons laissé si fort ému des infortunes amoureuses de son jeune maître, n'avait plus sur le visage la moindre trace d'émotion, et sa démarche annonçait la quiétude la plus parfaite.

Le bonhomme était chaudement vêtu ; il avait chaussé des sabots selon la mode bourguignonne, et sa tête était ornée d'un gros bonnet fourré destiné à le préserver des rhumes de cerveau.

Ce niais et fin sourire tout à la fois, sous lequel cet intendant de génie avait coutume de dissimuler sa pensée, épanouissait sa face rubiconde et démentait le mieux du monde la supposition qu'on aurait pu établir en le voyant errer, une lanterne à la main, dans les catacombes du manoir, qu'il n'était autre que l'ombre désolée d'un châtelain avare et défunt qui venait s'assurer que sa postérité n'avait point découvert ses trésors.

Cordieu ! maître Pandrille était parfaitement vivant ; il avait même une physionomie rougeaude et de bon aloi qui ne laissait aucun doute sur la façon dont il avait bu et mangé à son repas du soir.

Maître Pandrille avait soupé comme quatre et bu comme buvait M. Bontemps de Saint-Christol lui-même.

L'exécuteur testamentaire de feu M. le commandeur s'arrêta tout juste à la place où MM. de Maltevert avaient trouvé le coffret, posa sa lanterne par terre, s'assit auprès, peu soucieux de n'avoir point un siège plus convenable, et fouilla alors dans sa poche.

— Voyons, dit-il, ne faisons rien d'illégal et relisons cette lettre de feu M. le commandeur qui est pour moi comme son codicille secret, et dans lequel il m'a tracé la ligne de conduite que je dois suivre.

Et Pandrille tira de ses poches ce qu'il appelait modestement une lettre, et qui avait cependant l'apparence d'un volumineux manuscrit.

Malgré l'excellent cas qu'il faisait de la mémoire de son intendant, M. le commandeur de Montmorin, qui avait caressé pendant six années un beau projet de mystification à l'endroit de MM. ses collatéraux, cousins ou neveux, M. le commandeur, disons-nous, avait cru devoir donner à Pandrille ses instructions sur toutes choses, et s'était plu, la plume à la main, à dissertar longuement avec son valet.

Pandrille tourna les premiers feuillets et s'arrêta à la quatrième page :

Article troisième, lut-il, *question du diamant*.

« Mon cher Pandrille, disait le commandeur, tu sais que j'ai toujours fort désiré que mes chers parents, neveux et cousins, pendant les trois mois qui suivront ma mort et précéderont l'ouverture de mon testament, alléchés par le désir de posséder mon diamant et de se l'arracher au besoin les uns aux autres, se querellent entre eux, s'égorgeant un peu au besoin, ou tout au moins se crevent un œil par-ci par-là. Mon diamant doit être la pomme de discorde qui me vengera de leur charmant accueil. Tu sais ? Or, mon cher Pandrille, tu penses bien que je serais désolé cependant que le diamant fût trouvé par l'un d'eux et emporté par lui sans bruit ni trompette. J'ai laissé, dans la chambre rouge où tu logeras mes chers neveux de Maltevert, un meuble à double fond ; dans ce meuble est la clef du souterrain où nous l'avons enfoui, et à la clef se

trouvent jointes les indications suffisantes écrites de ma main pour que ces beaux-fils parviennent à découvrir le coffret, s'ils trouvent l'entrée du souterrain, ce que je n'indique pas. Dans ce cas-là, arrange-toi de façon à ce qu'ils aient le coffret, mais non le diamant. Le diamant est pour Jean ou pour sa cousine, si elle vient à l'aider. »

Pandrille s'arrêta et termina là sa lecture.

— Il me semble que c'est assez clair, dit-il, et ce que je vais faire est parfaitement conforme à mes instructions.

Puis le bonhomme se prit à rire :

— Ont-ils couru après moi, ces beaux messieurs ! murmura-t-il. J'ai si bien piétiné de-ci et de-là, que leur cœur a dû battre cent vingt pulsations à la minute, juste le double de l'état normal.

Pandrille se redressa, posa de nouveau sa lanterne à terre, remit dans sa poche les instructions manuscrites du commandeur et s'arma de sa bêche.

MM. de Maltevert avaient simplifié la besogne en remuant le sol une première fois et lui enlevant ainsi sa dureté. En trois coups de bêche, le digne intendant eut mis à nu le joli coffret ; alors il jeta la bêche, et s'agenouilla :

— Quel charmant bijou ! murmura-t-il. Quand on songe que toutes les limes du monde n'en feraient pas sauter la serrure. Et les pauvres messieurs qui s'imaginaient qu'il n'y avait qu'à se baisser pour avoir le diamant... Nenni, messeigneurs, nenni ! ricana Pandrille ; quand nous avons des diamants nous les mettons en sûreté... Ah ! par exemple ! si vous aviez eu des outils pour desceller le coffret, oh ! alors...

Pandrille, à ces mots, tira deux pistolets de sa poche.

— Alors, mes maîtres, acheva-t-il, je vous envoyais tous les deux *ad patres*, et vous restiez dans le souterrain où je vous aurais enterrés. Qui diable l'aurait su ?

L'intendant riait toujours en débitant son bizarre monologue.

Il tira une clef de sa poche, une clef tréflée, mignonne, et luisante :

— Je suis persuadé, mes beaux seigneurs, continua-t-il, que si vous aviez su que ce bijou était en ma possession, vous m'auriez traité avec quelque déférence au lieu de me malmenner comme un pauvre laquais que je suis.

Pandrille se pencha sur le coffret, approcha la clef de la serrure, l'introduisit successivement dans les trois entrées, fit jouer les trois pénes, et le couvercle du coffret se leva brusquement par un jeu de bascule.

Alors il approcha sa lanterne ; soudain une clarté étincelante à mille facettes s'échappa du coffret et se projeta à l'entour sur les voûtes humides du souterrain ; et le bonhomme, ébloui, s'écria avec un naïf enthousiasme :

— Ma foi ! c'est bien beau !

Pandrille avait vu le fameux diamant bien souvent, mais chaque fois qu'il le voyait sa même exclamation admirative s'échappait de ses lèvres.

Le diamant était gros comme un œuf, d'une eau irréprochable ; il était de forme oblongue, et Pandrille le tourna et le retourna dans ses doigts avec la joie naïve d'un enfant.

— Quand on pense, dit-il, que si, demain matin, à l'heure où MM. les héritiers déjeunent, je leur servais ce bel œuf sur la table, ils tireraient tous leurs épées et s'entr'égorgeraient comme des aigards. Ah ! Pandrille, mon bel ami, je crains bien que vous ne perdiez le sommeil pendant tout le temps que vous posséderez ce trésor, car si l'un de ces beaux messieurs soupçonnait qu'entre lui et le diamant il n'y a que votre vieille peau pour cloison, vous seriez assassiné comme un poulet.

Et Pandrille referma le coffret après avoir mis à sa place un superbe morceau de strass de la même grosseur ; puis il mit le vrai diamant dans sa poche, aussi négligemment que s'il se fût agi d'un gros sou de cuivre.

Après quoi il recouvrit le coffret, comme avaient fait MM. de Maltevert, reprit sa lampe et sa bêche et s'en alla par où il était venu.